

Catherine Talabard \*

## De la position hystérique à la position féminine \*\*

Freud faisait équivaloir hystérie et féminité, Lacan a formalisé la différence entre l'hystérie comme structure et la féminité comme position clinique. Mon propos aujourd'hui, dans le cadre de cette après-midi préparatoire, sera de montrer en quoi l'hystérique n'est pas femme. Qu'est-ce qui les différencie ?

Mon point de départ sera dans Freud, bien sûr, Freud dont le génie mélangé au talent des sujets hystériques, à des femmes donc, aura permis l'invention de la psychanalyse !

Dora est un cas paradigmatique de l'hystérie, on le trouve dans les *Cinq psychanalyses*. Elle présente différents symptômes : gêne respiratoire, toux nerveuse, aphonie, migraine, fatigue, dégoût et difficultés de concentration. Elle porte une tendresse toute particulière à son père, plus encore depuis qu'il a été malade, il a eu la tuberculose et la syphilis, un affaiblissement de la vue ainsi qu'une confusion mentale. L'image qu'elle en a est celle d'un père châtré et affaibli, image propre à l'hystérique.

Freud, qui parlait également avec le père de Dora, apprendra qu'il avait noué une amitié avec le couple K... Madame K... l'avait soigné et était devenue sa maîtresse. Dora est irritable et a des idées suicidaires depuis les avances faites par monsieur K... Son propre père ne prend pas position, il ne veut pas rompre son lien avec madame K...

Freud remarque que le modèle féminin chez Dora n'est pas la mère mais sa tante. Dora a manqué de substance de sa mère, qui était peu affectueuse et que la jeune fille critiquait vivement. Dora avait donc manqué de mère. En effet, elle a rencontré des difficultés dans la métaphorisation de son Œdipe.

Dans le séminaire *Le Transfert*, Lacan dit que Dora est arrivée à l'endroit de la crise œdipienne <sup>1</sup>, qu'elle a pu à la fois franchir et ne pas franchir. C'est pourquoi elle se porta vers M<sup>me</sup> K..., dont elle était devenue l'amie et la confidente, en lieu et place d'où elle avait manqué de mère. Les

relations entre ses parents manquaient également de tendresse. M<sup>me</sup> K... dont elle partageait la chambre lui avait fait des confidences sur sa sexualité. Elle prend donc M<sup>me</sup> K... comme support, pour ce qu'elle a d'énigmatique, de merveilleux, la comparant à la Madone.

Dans ce même séminaire, Lacan apporte un élément nouveau, celui des deux couples en miroir : Dora et son père, et M<sup>me</sup> K..., la maîtresse de son père, et M. K... Le quadrille, le quatuor ou le ballet à quatre !

Dora a manqué de support auprès de sa mère et elle a été directement confrontée au père dont elle a voulu l'amour. Elle a alors été entravée dans la construction de son identification à une mère comme objet du désir d'un homme. Elle se porte vers M<sup>me</sup> K... comme femme qui a une certaine valeur libidinale pour son père. M<sup>me</sup> K... incarne sa question sur ce que c'est qu'être une femme. Dora saisit ce que c'est qu'être une femme pour un homme dans la relation de son père à M<sup>me</sup> K... et dans celle de M<sup>me</sup> K... à M. K... Elle s'identifie à son père puis à M. K... Elle n'a pas pu passer à être l'objet d'amour pour un homme, ce qui est à situer du côté de la position féminine.

La métaphorisation de son désir n'a pas été suffisamment accomplie. Afin de maintenir l'équilibre de cette métaphore, Dora a appuyé son désir sur une identification. Elle s'est reportée sur l'objet d'amour de son père, soit M<sup>me</sup> K..., puis aussitôt sur son mari, M. K..., qui fut son objet *a*. Elle s'est donc identifiée à deux figures d'homme, son père et M. K...

Étant donné que sa mère n'est pas présente comme objet de désir du père, dans la métaphore son substitut est M<sup>me</sup> K... La question « que suis-je pour mon père ? » se retrouve dans la question « qu'est-ce qu'une femme pour mon père ? » L'énigme de l'objet de son désir concerne ce que son père aime en M<sup>me</sup> K..., qui incarne la fonction féminine et est aimée au-delà d'elle-même.

Dora était homosexuelle en ce sens que son objet amoureux, elle le trouvait en M<sup>me</sup> K... – le « *horsexe* <sup>2</sup> » de l'hystérie. Dans *Encore*, Lacan parle du « *horsexe* <sup>3</sup> » de la femme hystérique. Il se repère dans le fait qu'elle est « *hommosexuelle* <sup>4</sup> », ce que Lacan écrit avec deux « m », ce qui équivoque avec homme. Elle fait l'homme auquel elle s'identifie, ce qui la met dans une impasse qui résulte du fait qu'elle se « même » dans l'Autre.

Elle « âme l'âme », a-t-il dit également ; en effet, la femme du fait de sa proximité avec le signifiant qui manque dans l'Autre cherche ce signifiant dans l'Autre <sup>5</sup>. Elle « se même » dans l'Autre, c'est trop illimité, elle tombe sur une impasse. Elle bute sur un réel trop vide, elle redouble le manque dans l'Autre en faisant l'homme, elle se défend contre ce trou en prenant l'homme, le partenaire, comme semblant. Car l'homme a le phallus. Elle peut

par exemple faire l'homme en revendiquant le phallus. Sur un versant, elle est portée vers le phallus, et sur un autre, il n'y a pas la médiation du phallus. Le « horsexe » donc de l'hystérique.

C'est différent du « Horsexe <sup>6</sup> » dont Lacan parle à propos de la schizophrénie à partir du *Horla* de Maupassant. Dans ce cas, il s'agit d'une absence de lien à l'Autre.

Le « horsexe » du sujet hystérique avec sa modalité de faire l'homme renvoie à ce point d'absence de lien au sexe inhérent à la structure trouée du grand Autre. Je fais une petite parenthèse pour rappeler que Lacan dès le séminaire III avait souligné le caractère de vide, de trou et d'absence à propos du sexe féminin. Une femme se construit un support face à ce qui manque comme matériel pour symboliser son sexe. Avec le « horsexe », on est donc hors signification phallique, dans le registre du semblable, en rapport avec l'image réelle du stade du miroir.

En quoi l'hystérique n'est pas femme quand bien même cette identification à l'homme la fait autre à elle-même ? Dans son texte de 1951, « Propos directifs pour un congrès sur la sexualité féminine », Lacan parle de l'altérité du sexe : « L'homme sert ici de relais pour que la femme devienne cet Autre pour elle-même, comme elle l'est pour lui <sup>7</sup>. »

En effet, on pourrait se dire qu'en faisant l'homme, par cette identification virile, elle se saisit autre à elle-même. Ce n'est pas tout à fait ça ! Elle tente de saisir ce qu'est une femme à partir du regard d'un homme, M. K... ou le père de Dora, regard d'un homme sur une femme, ladite femme qui incarne ce que serait une femme. La position féminine est autre. Il y a une position de rejet par rapport à l'Autre, Autre qui est exclu.

Une femme est toujours Autre pour elle-même ainsi que pour l'homme. La rencontre sexuelle la fait accéder à quelque chose qui lui est inconnu et qui ne la complémente pas. Elle accède à quelque chose qui d'une certaine manière est inaccessible, et qui la fait inconnue à elle-même. C'est comme cela que je comprends ce passage de Lacan dans « Propos directifs pour un congrès sur la sexualité féminine ». En effet, une femme n'est *pastoute* dans la fonction phallique, « la jouissance qu'on a d'une femme la divise, lui faisant de sa solitude partenaire, tandis que l'union reste au seuil <sup>8</sup>. »

Je reviens à cette question de l'hystérique qui n'est pas femme.

Lacan a bien expliqué en quoi Freud avait insisté auprès de Dora sur l'attachement de celle-ci à M. K..., sans lui permettre de développer son admiration pour M<sup>me</sup> K..., soit de déplier l'énigme de son désir dans l'autre femme. Cela lui aurait permis de passer de la position hystérique en

donnant procuration à l'autre femme. En donnant de la substance à l'autre femme, et en épuisant son sens, Dora aurait pu donner une étoffe à son propre désir en lien avec sa position féminine. L'hystérique donne de la consistance à l'autre femme, elle lui donne procuration.

Ce point de l'hystérique procureuse, où elle donne procuration à l'autre femme, Lacan l'a problématisé dans le séminaire *D'un Autre à l'autre*, en 1969. Pour Lacan, Dora ne serait pas hystérique si elle se contentait de M. K..., comme objet *a* dans son fantasme. Elle vise autre chose, l'Autre absolu, à travers M<sup>me</sup> K..., qui incarne la fonction féminine et qui, comme objet d'amour principal pour Dora, est aimée au-delà d'elle-même. Elle vise donc l'Autre absolu et elle y rencontre grand Phi, toujours voilé, clos, et c'est pourquoi elle recourt à différentes formes qu'elle donne à ce grand Phi, différents substituts. Elle doit apporter de la matière, souvenez-vous, sa mère n'a pas été suffisamment aimée par son père, pour démontrer qu'il y a du phallus. Elle va donc soutenir la relation de son père, *via* le couple des K... Une hystérique est une procureuse de signes, signes du phallus sous sa forme imaginaire. Et comme elle est active à procurer des signes phalliques, elle ne peut pas être dans le désir d'un homme, ce que Lacan écrit petit *a* sur moins phi. Elle échange toujours son désir contre ce signe, elle préfère que son désir soit insatisfait et que le grand Autre garde la clé de son mystère.

M. K..., en fait, Dora ne l'aime pas, elle se substitue à lui qui doit aimer M<sup>me</sup> K..., son objet d'amour. L'énigme de l'objet de son désir se situe alors dans ce que son père aime en M<sup>me</sup> K... Le quadrille s'effondre quand M. K... lui dit : « Ma femme n'est rien pour moi », et Dora le gifle. En effet, cela signifiait qu'elle n'était pas dans le circuit de son père, tout comme sa mère n'y avait jamais été !

Dans le séminaire *D'un Autre à l'autre*, Lacan dit que l'hystérique prend quelque chose de la femme, il prend donc la femme comme référence de l'hystérique. Lacan ajoute que l'hystérique ne se prend pas pour la femme, à laquelle elle suppose un savoir. « En d'autres termes, souvenez-vous de Dora, l'hystérique est intéressée, captivée par la femme en tant qu'elle croit que la femme est celle qui sait ce qu'il faut pour la jouissance de l'homme <sup>9</sup>. » L'hystérique suppose donc que la femme sait ce qu'elle veut, au sens où elle le désirerait, et c'est bien pour cela qu'elle s'identifie à la femme au prix d'un désir insatisfait.

« La tâche de l'analyste consiste à faire l'opération de coupure pour détacher le sujet supposé savoir de la structure, pour qu'elle se sépare de la femme et qu'elle se loge dans le transfert <sup>10</sup>. »

En 1975, dans « Joyce le Symptôme », Lacan précise cette différence entre la femme et l'hystérique.

L'hystérique est symptôme hystérique, soit avant-dernier, dans la mesure où elle est intéressée par un autre symptôme. Cet autre symptôme, elle le prend sur l'autre femme, par procuration de son propre désir. « Une femme, [...] elle est symptôme d'un autre corps <sup>11</sup> », soit dernier, en ce sens où elle se fait cause du désir d'un homme, d'un autre corps donc !

En effet, une femme trouve dans le corps d'un homme le signifiant de son désir. Si l'hystérique donne de la substance à l'autre femme, par procuration, une femme se donne à elle-même la substance de son désir. Ce qui ouvre à un réel.

---

\*[↑](#) Pôle 11 Auvergne.

\*\*[↑](#) Intervention, à Clermont-Ferrand le 9 octobre 2021, lors de la journée préparatoire aux Journées nationales *Hystéries* qui se sont tenues à Paris les 27 et 28 novembre 2021.

1.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, Paris, Le Seuil, 2001, cf. la leçon du 19 avril 1961.

2.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 79.

3.[↑](#) *Ibid.*

4.[↑](#) *Ibid.*

5.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 79.

6.[↑](#) *Ibid.*, p. 78.

7.[↑](#) J. Lacan, « Propos directifs pour un congrès sur la sexualité féminine », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 732.

8.[↑](#) J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 466.

9.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, D'un Autre à l'autre*, Paris, Le Seuil, 2006, p. 387.

10.[↑](#) A. Izcovich, *Les Énigmes du désir de Freud à Lacan*, Paris, Stilus, 2008, p. 141.

11.[↑](#) J. Lacan, « Joyce le Symptôme », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 569.